

Marie-Louise Dromart (29/07/1880, Haybes (Ardennes) - 23/10/1937, Paris)

Une poétesse ardennaise, infirmière héroïque
durant la Grande guerre *

*Marie-Louise Dromart, a poetess from the French
Ardennes and a heroic nurse during World War I*

par Jean-François HUTIN **

Ses vers ont été couronnés de lauriers, et sa poitrine de la croix des braves (1)



Fig. 1 : *Portrait de Marie-Louise Dromart.*

Marie-Louise Grès (Fig. 1) naquit le jeudi 29 juillet 1880 à Haybes, commune de la pointe de Givet, dans les Ardennes. Seconde des quatre filles de Pierre Lambert Edèze Grès, fabricant de pavés en ardoise, et d'Adèle Maria Sulin, ménagère, Marie-Louise montra très tôt un attachement profond à son village natal et à sa région que traduiront ses poésies (2). Après des études secondaires au lycée Sévigné à Charleville, elle se destina au métier d'infirmière. À dix-neuf ans, le mercredi 9 août 1899, en mairie et église de Haybes, elle épousa François Joseph Dominique Alexis Dromart, fils de Louis Edmond Dromart (3) et de Jeanne Lagofun. De presque quinze ans son aîné, Alexis Dromart était alors sous-directeur de l'usine des pyroligneux de Haybes (surnommée localement "La Vinaigrerie") qui appartenait à sa famille. Le jeune couple logeait près de l'usine, non loin de la maison des parents de Marie-Louise dans ce village de deux mille âmes (4).

* Séance d'octobre 2018.

** 2, rue de Neufchâtel, 51100 Reims.

Après son mariage, la formation d'infirmière de Marie-Louise et son nouveau statut social lui firent logiquement prendre les fonctions de vice-présidente du comité Fumay-Haybes-Revin des Dames Françaises de la Croix Rouge. Cette association avait été fondée par Auguste Philibert Duchaussoy (Aumale (Seine-Maritime), 27-02-1827- Paris, 07-07-1918), docteur en médecine (Paris, 1854) avec une thèse intitulée *De quelques applications thérapeutiques du chlorure de méthyle*, publiée chez Jouve en 1888. Agrégé de chirurgie de la faculté de médecine de Paris (1857), Duchaussoy avait créé une première école d'ambulancières et de gardes-malades en 1877. Le succès de cette école l'incita à fonder en 1879 une seconde société de Croix-Rouge en France : l'Association des Dames Françaises (ADF), première association féminine en France, dont l'objet était le secours aux soldats blessés.

L'assistance des futurs fondateurs de la société de Croix-Rouge en France, connue sous le nom de Société de Secours aux Blessés Militaires (SSBM), créée à Paris en mai 1864 par Henry Dunant, était en effet exclusivement composée d'hommes de l'élite nationale, une trentaine de personnalités militaires, industrielles, politiques ou aristocrates... L'association ayant pour vocation de porter secours aux blessés militaires et d'intervenir dans les sphères de l'armée et du droit de la guerre, la contribution des femmes était inenvisageable pour ces messieurs, mais le manque de soignants, par ailleurs insuffisamment formés, et le fort potentiel de mobilisation des femmes durant la guerre de 1870, incitèrent le docteur Duchaussoy à ouvrir son école d'ambulancières puis l'ADF. Les archives de l'hôpital de Fumay nous apprennent que les docteurs Lefevre et Ripert, de Fumay, assurèrent la formation des Dames françaises de la Croix Rouge et donc sans doute de Marie-Louise Dromart.

Le 23 novembre 1900, Marie-Louise donna naissance à une fille, Cécile Jeanne Marie et, en 1903, naquit Edmond, qui sera enlevé trop jeune à l'affection des siens par la tuberculose. Marie-Louise partagea alors sa vie entre l'éducation de ses enfants et la poésie. Une plaquette de quelques poèmes intitulée *Comme en un Rêve* semble être sa première publication officielle, imprimée par les éditions de la *Revue du Languedoc*. En 1911, elle publia dans d'autres revues (*Le Grillon*, *La Revue des Poètes* ou *Le Beffroi*) et dans le *Recueil des Jeux Floraux* (5).

Les années 1912 et 1913 virent la sortie en librairie de sa première œuvre en deux volumes : *Le Front voilé*, écrit entre 1908 et 1910, et *Les Feuilles tombent !* Le premier ouvrage s'adressait en partie aux proches de Marie-Louise, auxquels la dédicace était consacrée. On y retrouve notamment un passage très marqué par la mort récente de sa sœur cadette Louise, décédée à l'âge de vingt ans.

Le second recueil, qui lui donna une petite notoriété, était fortement inspiré par Haybes et sa région. Henri Domelier, alors journaliste politique à *L'Écho de Paris*, dans un article paru le 26 février 1913 dans *La Dépêche des Ardennes* en écrivit une critique fort élogieuse : "Marie-Louise Dromart ne cherche pas l'effet de certaines écoles parnassiennes. Elle veut convaincre et pénétrer, par l'élégance de la pensée, la richesse de la rime et le charme féminin qu'exhalent ses poésies... /... Quel amour de l'Ardenne dans "Haybes" que madame Dromart chante avec une tendresse toute fidèle...".

Un premier prix littéraire, "Le prix des Annales", décerné en 1913 par la librairie des Annales récompensa sa troisième publication : *Le Miracle de l'Amour ou la Vierge aux Aveugles* qui était une légende en vers. Quelque mois plus tard, elle obtint le prix de Rohan, pour *Les Lettres*, œuvre publiée dans le *Bulletin de la Société des Poètes Français*. Le succès rencontré par ces poésies la fit adhérer à la Société des Gens de

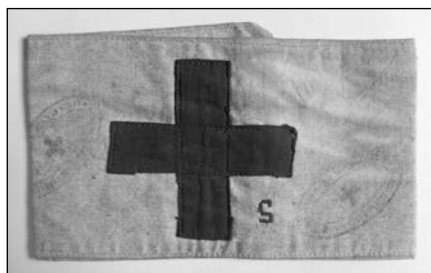


Fig. 2 : Brassard de la Croix-Rouge de M.-L. Dromart

Lettres de France en juin 1914, mais les événements à venir allaient mettre entre parenthèses sa carrière de poétesse pour lui faire reprendre ses fonctions d'infirmière...

Marie-Louise Dromart, munie de son brassard de la Croix-Rouge (Fig. 2) assumait en effet pleinement ses fonctions de vice-présidente de la Croix-Rouge locale en transformant sa maison et celle de ses parents en hôpital. Ces bâtiments, pourtant flanqués du drapeau de la Croix-Rouge, furent bombardés pendant les terribles journées des 23, 24 et 25 août 1914,

qui virent la destruction de Haybes, premier village français envahi par les Allemands (Fig. 3), ainsi que le massacre d'une partie de sa population réfugiée dans les bois ou les ardoisières. Ces journées virent aussi tomber de nombreux militaires français qui tentèrent de bloquer l'avancée allemande sur Paris.



Fig. 3 : Photographie de la première maison de France détruite par les Allemands en 1914. Sur le perron, M.-L. Dromart et ses deux enfants.

M.-L. Dromart fit le récit du martyre de son village et de ces journées dans son unique ouvrage en prose intitulé *Sur le chemin du Calvaire*, préfacé par Lucien Hubert, sénateur des Ardennes, et paru en 1920 (Fig. 4). Marie-Louise, elle-même prisonnière, prodigua d'abord des soins au château de Moraypré, Q. G., prison et hôpital improvisé pour des blessés allemands puis français, civils et militaires, avec l'aide de deux autres "dames de la Croix-Rouge" (Mme Migniot et sa fille) et sous les ordres de médecins allemands dont le médecin-chef, le docteur Mersdorf. "L'hôpital, écrivit-elle, était plein, un hôpital du front : matelas alignés sur le sol, litières de paille recouvertes d'un simple drap, brancards

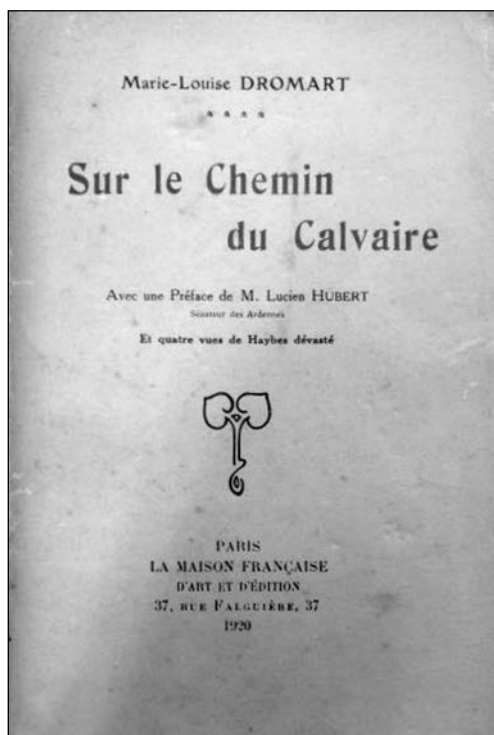


Fig. 4 : Page de titre de l'ouvrage de M.-L. Dromart, *Sur le Chemin du Calvaire, relatant l'invasion allemande d'août 1914 à Haybes.*

dégouttant de sang et barrant l'entrée des salles, et, dans tout ce désordre effrayant, des infirmiers aux visages exaspérés, aux gestes fiévreux, énervés jusqu'au paroxysme par l'odeur de la poudre et le sifflement des obus" (6).

Plus de 400 habitants prisonniers furent enfermés dans les sous-sols des dépendances du château. Privés de nourriture et d'eau, maltraités, ce n'est que le 25 août que Marie-Louise Dromart fut autorisée à leur porter de l'eau. Tous craignaient, à juste titre, de subir le même sort que les habitants de Dinant, massacrés quelques heures auparavant... Cette journée du 25 août fut marquée par le "coup de main" d'une section du 58ème Chasseurs dans les rues, suivi peu de temps après par des tirs d'une compagnie de Chasseurs postée dans la colline qui, à son tour, occasionnèrent des pertes importantes chez l'ennemi. Avec les combats de la veille, l'ennemi compta plus de 1500 tués, et presque 400 blessés qui furent soignés à Moraypré. Le commandement allemand, furieux, parla de représailles. Les redoutant, Marie-Louise Dromart profita de la présence d'un général à Moraypré pour susciter sa

pitié envers les habitants, restés passifs durant les combats... Le curé du village, l'abbé Hubert, également enfermé, tenta aussi d'innocenter les habitants. Les prisonniers furent épargnés, mais subirent humiliations et sévices, et quelques exécutions eurent lieu, comme la veille.

Le 26 août, des civils de Haybes et d'Hargnies réfugiés dans les ardoisières de Belle Rose furent arrêtés et passés par les armes. En soirée, un dernier convoi de prisonniers civils arriva à Moraypré. La libération des femmes et des enfants intervint le lendemain.

Le jeudi 27 août, Marie-Louise Dromart, bien qu'officiellement "libre", demanda l'autorisation de faire le tour du village incendié avec Melle Migniot et deux médecins-majors allemands protégés par deux soldats pour secourir les civils blessés. Plusieurs dizaines de personnes reçurent les soins attendus. À son retour à Moraypré, elle fut envoyée pour soigner deux officiers français, Louis Prost, du 21ème dragons, et Jean Ternynck, lieutenant au 245ème, qui mourra quelques jours plus tard à Fumay. Elle lui dédia un poème.

Après une semaine, grâce à un laissez-passer, Marie-Louise gagna l'hôpital de Fumay en traversant son village détruit... "J'ai parcouru ce matin, écrivit-elle, les ruines fumantes de mon village, et jamais mon village ne m'a paru si vénérable". Puis, plus loin : "L'hospice de Fumay regorgeait de blessés, mais je pensais malgré tout qu'il y

MARIE-LOUISE DROMART (29/07/1880, HAYBES (ARDENNES) - 23/10/1937, PARIS).

aurait place encore pour les malheureuses victimes civiles de Haybes, laissées à l'ambulance de Moraypré, ou réfugiées dans les gîtes de hasard, aussi défectueux que possible" (7).

À Fumay, Marie-Louise Dromart travailla d'abord sous les ordres du docteur Mangin, un médecin lorrain de Château-Salins, portant l'uniforme allemand, mais au "cœur français", jusqu'au 20 septembre 1914. "Il avait le regard franc, une physionomie ouverte et sans morgue qui tranchait avec l'uniforme qu'il portait et dont l'attirail nous écorchait le cœur et les yeux... [...] Son dos courbé figurait l'éternelle attitude de la pitié. Un Millet eût mis dans le réalisme de cette ligne les vibrations de l'infini."

Elle soigna ensuite les blessés auprès du docteur Georges Bourgeois (1883-1965), médecin et historien (8) de Fumay qui avait été fait prisonnier et réquisitionné, puis aux côtés du docteur Jules Séjournet (1853-?) jusqu'en février 1915 (Fig. 5). Atteint d'une maladie des yeux, le docteur Séjournet avait cessé ses activités médicales en 1910, mais avait repris du service dès août 1914, après le départ des trois médecins de la ville. Il se porta au-devant de l'ennemi comme otage volontaire pour épargner les habitants restés sur place. Il organisa des consultations à l'hôpital de Fumay à partir du 7 octobre 1914, jusqu'à la fin de la guerre. Les consultations avaient lieu l'après-midi, le matin étant réservé aux majors allemands pour leurs soldats.



Fig. 5 : Le docteur Séjournet et le personnel de l'hôpital de Fumay (Archives Guy Lépine).

Ce praticien exceptionnel, oncle de Louis Juvet par alliance, mais à l'opposé d'un docteur Knock, publia par ailleurs de nombreux et intéressants travaux dans le domaine de l'hygiène infantile (9), mais aussi dans le domaine des pathologies professionnelles (10) qui l'incitèrent à se porter candidat au titre de correspondant national auprès de

l'Académie nationale de médecine. Également auteur de poèmes publiés dans la *Revue d'Ardenne et d'Argonne* (11), dont il était le correspondant, Séjournet publia aussi quelques monographies sur l'histoire locale (12).

Marie-Louise Dromart organisa ensuite un hôpital dans une salle de classe de l'école de garçons grâce à monsieur Siffer, instituteur de l'école libre du Baty, puis elle regagna Paris via la Suisse le 30 août 1915 grâce à la délivrance d'un laissez-passer pour elle et toute sa famille.

Ces actes de bravoure lui valurent la reconnaissance de la patrie. Elle fut citée à l'Ordre de la Nation, citation parue au *Journal Officiel* du 24 octobre 1919 (13), et parut au *Journal Officiel* du 10 janvier 1921 le décret la nommant à titre exceptionnel chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur "au péril de sa vie" (14). La cérémonie de remise de la médaille de Chevalier dans l'ordre de la légion d'honneur par le préfet des Ardennes se déroula à Haybes le 24 février 1921, tandis que le village recevait la Croix-de-Guerre le même jour (Fig. 6). Comme en témoignent les archives familiales, ces distinctions firent la fierté des Haybois et valurent à Marie-Louise Dromart les félicitations du monde politique, ardennais (15) et national (16), et de ses amis poètes et écrivains (17).



Fig. 6 : Remise de la légion d'honneur à M.-L. Dromart, à Haybes le 24 février 1921, tandis que le village recevait le même jour la Croix-de-Guerre.

Mais son rôle dans la guerre ne se limita pas à ces instants de réelle bravoure. C'est ainsi que depuis son pied-à-terre parisien, elle publia le 6 mars 1915 dans le journal *La Renaissance* le récit des premières heures de l'invasion de son village, sous le pseudonyme de "un témoin". Elle joua aussi de son influence pour faire connaître le sort des malheureux haybois, certains pris en otages comme l'abbé Hubert dont le comportement

fut exemplaire. De nombreux courriers échangés entre Marie-Louise, le curé et le cardinal Luçon, archevêque de Reims, en témoignent.

À partir de février 1916, grâce à son réseau de connaissances aux quatre coins de la France, notamment dans les milieux littéraires, Marie-Louise fit adopter 400 “filleuls” par des marraines de guerre, dont on sait le rôle qu’elles jouèrent pour soutenir le moral des soldats. Parmi ces “filleuls”, des soldats au front, notamment du 148ème de ligne, originaires de la vallée de la Meuse, de l’armée d’Orient, mais aussi de nombreux prisonniers (18).

Après le conflit, Marie-Louise participa activement à “La Renaissance de Haybes”, association consacrée à la défense des intérêts de la cité et de ses habitants et chargée de favoriser la reconstruction de la ville et la reprise de la vie économique. Le 1er décembre 1919, Haybes en ruines accueillit le Président de la République Henri Poincaré et Marie-Louise Dromart fut chargée de lui remettre le rapport qu’elle avait rédigé sur les atrocités commises lors de l’invasion.

La guerre terminée, l’infirmière reprit ses activités de “poétesse”. En 1924, elle reçut le prix Archon-Desperouses décerné par l’Académie Française pour son ouvrage *Le Bel Été*. Ce recueil de poèmes avait été pris par l’ennemi le 24 août 1914 alors qu’il était encore à l’état de cahier, et avait été rendu par la suite grâce à l’intervention d’un officier. Cette publication lui valut de nombreuses félicitations du monde des lettres de l’époque (19). Début 1926, elle termina l’écriture d’un autre recueil de sonnets : *Sous mes Pipeaux fleuris*. Cette œuvre, présentée la même année au concours de l’Académie des Jeux Floraux de Toulouse, fut récompensée par un Laurier de vermeil, récompense la plus haute destinée à la meilleure pièce du concours annuel. Cette œuvre fut également couronnée par l’Académie française.

Par un courrier daté du 31 mai 1926, Marie-Louise Dromart déposa sa candidature au sociétariat de la Société des Gens de Lettres de France (elle y était adhérente depuis 1914). Étaient jointes à cette demande les apostilles de recommandation de ses deux parrains, George Leconte, secrétaire perpétuel de l’Académie française, et Pierre de Nolhac, également académicien. Marie-Louise Dromart fut admise dans cette prestigieuse Société, qui en son temps avait accueilli des auteurs tels que Balzac, Alphonse Daudet, Alexandre Dumas père et fils, Théophile Gautier, José Maria de Heredia, Victor Hugo, Stéphane Mallarmé, Guy de Maupassant, Edmond Rostand, George Sand, Eugène Sue, Sully Prudhomme, Verlaine, Zola...

C’est en 1928 que Marie-Louise Dromart présenta deux œuvres au concours de l’Académie des Jeux Floraux : *Dans le jardin de Pierre Loti*, œuvre élégiaque pour laquelle elle obtint le Souci, prix du genre, et une Églantine d’argent pour son recueil de sonnets *Le Cortège des mois*. L’année suivante, elle termina l’écriture de deux recueils de poèmes : *Dans le sillage de l’Oiseau blanc*, ouvrage dédié à Nungesser qui venait de mourir, et *La Pantoufle de Cendrillon*.

En 1930 parut *L’Allée aux fantômes*, troisième volet d’un triptyque commencé par *Le Front Voilé* et *Le Bel Été*. Ce livre, selon André Payer, “est le plus accompli écrit par Marie-Louise Dromart, dont les poèmes orchestrent les pathétiques méditations”. Récompensée par le prix de la Société des Gens de Lettres de France - le prix Capuran en 1931 -, cette œuvre marqua un tournant dans la carrière de la poétesse toujours selon André Payer : “les trois visages du poète s’y dessinent, en filigrane, comme ses trois saisons : l’adolescente, la jeune femme, la femme” (20). Cette femme qui garda toujours à l’esprit la pensée quasi obsédante de la mort, trouva en l’amour la seule arme pour la

combattre. Ces deux thèmes forts allaient se retrouver tout au long de ses œuvres, dont certaines furent dédiées à ses enfants, sa sœur défunte, son mari, ses parents.

Cette même année, Marie-Louise Dromart fut élue vice-présidente de la Société des Poètes Français fondée en 1902 par José Maria de Heredia, Sully Prudhomme et Léon Dierx. Le président en était le haut fonctionnaire André Dumas (1874, Paris - 1943, Paris).

Un second Laurier de vermeil lui fut décerné en 1931 pour *Sur un vers de Joachim du Bellay*, ouvrage sous forme d'ode. Toujours la même année, elle obtint de nouveau le Souci, pour l'églogue (poème de style classique consacré à un sujet pastoral) *le Jardin pensif*, ainsi qu'une mention honorable pour l'élégie *Stances d'Automne*. Une tradition de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, établie depuis 1528, veut que chaque 3 mai, l'éloge de Clémence Isaure soit confié à un poète déjà primé. En 1934, cette lourde tâche, mais aussi cet honneur, échut à notre poétesse. L'éloge de Clémence Isaure fut lu en séance solennelle le 3 mai 1934 devant les académiciens par Marie-Louise Dromart, Maître ès Jeux Floraux, titre honorifique décerné à la suite des récompenses obtenues, et plus particulièrement ses deux Lauriers de vermeil. Son nom s'ajoute désormais à la liste des Grands Maîtres ès Jeux Floraux à l'égal de Ronsard, Chateaubriand, Voltaire, Alfred de Vigny, Victor Hugo...

Une riche correspondance s'instaura alors, notamment avec Pierre Girauld de Nolhac (Ambert, 1859 - Paris, 1936), historien et poète parnassien français, conservateur du musée du château de Versailles de 1892 à 1919 et avec Armand Praviel (L'Isle-Jourdain (Gers) 1875 - Perpignan (Pyrénées-Orientales) 1944), poète, journaliste, critique littéraire, comédien et romancier français (21). La renommée de Marie-Louise Dromart dans le milieu littéraire parisien incita même Radio Paris à diffuser ses œuvres sur ses ondes vers 1935/1936.

En septembre 1937 la maladie qui, quelques semaines plus tard allait l'emporter, l'empêcha d'assister à un déplacement à Haybes de l'association "L'Ardenne à Paris", dont elle était membre et bienfaitrice depuis sa création en 1929. Paul Leclers, alors secrétaire de la Société des écrivains ardennais, apporta un émouvant témoignage : "Marie-Louise Dromart venait de m'écrire pour m'apprendre qu'elle entrait en clinique où elle devait subir une petite opération. Elle souffrait beaucoup depuis de longs mois, elle avait déjà subi une intervention chirurgicale et espérait vivre quand, depuis tant de semaines, nous lisions la mort sur son visage" (22). M.-L. Dromart décéda le samedi 23 octobre 1937 en son domicile parisien à l'âge de 57 ans. Les journaux parisiens et ardennais en firent un large écho. Ainsi, André Payer écrivit dans *La Grive* de novembre 1937 : "Comment parler, sans émotion, d'une femme qui ne fut, toute sa vie durant, que flamme, fièvre, élan perpétuellement soulevé par les plus beaux cris ?"

Une cérémonie eut lieu en l'église de l'Immaculée Conception à Paris le mardi 26 octobre en présence de personnalités déjà évoquées comme le sénateur Lucien Hubert, de membres du bureau de la Société des écrivains ardennais, dont son vice-président, André Payer, des représentants de "L'Ardenne à Paris", de la Société des Gens de Lettres de France, de la Société des Poètes, mais aussi des "Décorés de la Légion d'Honneur au péril de leur vie". À l'issue de la cérémonie, sur le parvis de l'église battue par une pluie "ardennaise", la très nombreuse assistance écouta plusieurs discours prononcés par les représentants des diverses sociétés. Si les hommes de lettres rappelèrent le talent et la sensibilité de Marie-Louise Dromart, le colonel Josse, président des "Décorés de la Légion d'Honneur au péril de leur vie", évoqua le souvenir de l'héroïne de 1914. C'est Paul Leclers, qui, au nom de "L'Ardenne à Paris", clôtura la cérémonie. Dans ses propos,

il souligna la bonté et la générosité avec lesquelles Marie-Louise Dromart accueillait les demandes de l'association en faveur des malheureux ou des déshérités.

Le lendemain, les Haybois, rassemblés derrière leur maire Louis Bouvard et le Conseil municipal, rendirent à leur tour un dernier hommage à la poétesse et surtout à l'infirmière qui, vingt ans plus tôt, les avait soignés, aidés et secourus lors des terribles journées d'août 1914.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) VAILLANT P. - *Les Ardennais*, Éditions La Bruyère, Paris, 1926.
- (2) "Mes Ardennes" (Tiré du recueil *Le bel été*)
Je suis de ce pays où toujours un nuage
Floconne sur la pente abrupte d'un coteau...
"Haybes" (Tiré du recueil *Les feuilles tombent*)
Avec ta robe et ton écharpe de forêts
Qui bleuent par endroits, de longs rubans de schistes
Au miroir de la Meuse, ainsi tu m'apparais...
- (3) Louis Edmond Dromart (08/08/1830 à Châlons-sur-Marne - 04/04/1903 à Haybes (Ardennes), arrière-petit-neveu du musicien givetois Etienne Nicolas Méhul, auteur entre autres du "Chant du départ", fut l'inventeur d'une machine à distiller le bois, l'appareil Dromart. Sa compagnie, "Les établissements Dromart", était devenue la "Société des produits Pyroligneux" en 1903.
- (4) Pour plus de détails sur Marie-Louise Dromart, sa famille et l'usine familiale : LÉPINE G., *Ardenne Wallonne* (Revue du Cercle d'histoire de la pointe de Givet et terres limitrophes) : "Une poétesse héroïque à Haybes : Marie-Louise Dromart-Grès", Cahier 119, décembre 2009, p. 10 ; "L'usine des produits pyroligneux, la "vinaigrerie" de Haybes", Cahier 122, septembre 2010, p. 51 ; "spécial Haybes", Cahier 130, septembre 2012 ; "Haybes, Marie-Louise Dromart", Cahier 131, décembre 2012, p. 16.
- (5) Archives de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse - Dossier de Marie-Louise Dromart.
- (6) *Sur le chemin du calvaire*. M.L. Dromart, Maison française d'art et d'édition, Paris, 1920.
- (7) *Ibid.*
- (8) Un chirurgien ardennais au XVII^{ème} siècle. Jean Bienaise. Sa vie - Son œuvre. Thèse de doctorat, Matot-Braine, Reims, 1910 ; *Un Fumacien oublié, le docteur Jacmart, Recteur magnifique de l'Université de Louvain (1773-1849)*, Largentière, Impr. Elie Mazel, 1925. Le docteur Bourgeois fit également partie de la commission médicale chargée d'expertiser les enfants objets des apparitions de la Vierge à Beauraing, en Belgique dans les années 1920, expérience qu'il relate dans *L'Enigme de Beauraing*. Éditeur impr. des établissements Brulliard, 1932.
- (9) SÉJOURNET J. - *Du rôle de la première dentition dans la pathologie infantile*, 1883. 1^{er} prix du concours de l'Académie de médecine (1000 francs) ; *De l'influence de l'allaitement naturel dans le traitement des maladies des enfants de premier âge, bienfaits de la loi Roussel*, dans *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1885. Séjournet montra que dans le département des Ardennes, la loi Roussel fit passer la mortalité infantile de 90% à 15 et même 5% ; autres : *Causes, prophylaxie et traitement des convulsions chez les enfants du premier âge*, dans *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1885 ; *Buveurs de bière, hygiène de l'enfance*, *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1885 ; *Considérations sur l'alimentation et la nutrition des enfants en bas âge, conséquences de la surcharge alimentaire*, 1886, envoyé à l'Académie nationale de médecine ; *Compte-rendu des maladies et de la mortalité infantiles de sa circonscription*, 1889 ; *Hygiène de l'enfance*, 1890 ; l'article *Surmortalité infantile : procédé pour convaincre les nourrices de mensonges* paru dans le *Précis d'hygiène de la première enfance*, 1893 ; *Deux comptes rendus sur les deux épidémies de scarlatine et de variole à Revin*, 1894.
- (10) Revue *La France médicale* : série d'études d'hygiène professionnelle sur les cloutiers, mouleurs de fonte, mouleurs de cuivre..., études dans lesquelles Séjournet décrit des condi-

- tions de travail de ces ouvriers et les conséquences sur leur santé ; *Les Ardoisiers, la maladie des ardoisiers : la schistose ; hygiène et prophylaxie*”, Mathot-Braine, 1900 ; *Les fêtes de Niver, l'alcool et ses méfaits, répression de l'alcoolisme*, 1900.
- (11) En 1900 : “La Meuse” ; en 1902 : “La Bouverie” ; “Mes marronniers”...
- (12) *De la grive des Ardennes, tendeurs aux grives et grivières ; Revin autrefois et aujourd'hui* en 1898 ; *Les ardoisières des Ardennes*, Matot-Braine, 1900.
- (13) “Mme Dromart (Marie-Louise) demeurant à Haybes (Ardennes) ; demeurée à Haybes sous le bombardement du 24 août 1914, a réconforté et rassuré par son attitude courageuse, la population affolée, et particulièrement les femmes et les enfants. Par sa crâne intervention, elle a sauvé ce même jour la vie d'un douanier mis en joue par un Allemand ; quelques jours plus tard, ses protestations énergiques ont amené l'ennemi à cesser ses menaces de mort à l'égard des civils, hommes et femmes faits prisonniers avec elle. A fait preuve du plus admirable dévouement en prodiguant ses soins aux blessés civils et militaires jusque sous le feu de l'ennemi”.
- (14) “Est nommée chevalier : Madame DROMART née GRES (Marie-Louise) vice-présidente du Comité des Dames de la Croix-Rouge pour la section Fumay-Haybes-Revin, domiciliée à Haybes (Ardennes). Dès la déclaration de guerre a participé à l'installation de postes de secours à Fumay, Haybes, Revin pour les soldats blessés. A installé ensuite un hôpital à Fumay, est restée à Haybes pendant l'occupation ennemie et a donné ses soins aux blessés avec un dévouement inlassable. Le 24 août, lorsque fut détruit le pont de Haybes-sur-Meuse, demeure sous le bombardement, rassurant les femmes et les enfants, veillant à leur évacuation sur le château Catoir à proximité. Elle se porta délibérément au-devant des troupes ennemies quand elles débouchèrent dans le village. Lorsqu'il fut question de placer au-devant des troupes ennemies les vieillards et les femmes de Haybes, résista courageusement aux injonctions de l'autorité allemande et s'offrit seule pour remplacer les malheureuses familles. Sa belle attitude ne réussit pas à fléchir le commandant du détachement. Pendant l'investissement de Haybes, a sauvé la vie à un douanier particulièrement visé. N'a jamais abandonné un seul instant la population de Haybes et fit preuve de fermeté, d'un grand dévouement et d'un ardent patriotisme qui ne s'est jamais démenti un seul instant.”
- (15) Henri Philipoteaux, député puis sénateur des Ardennes, Léon Charpentier, maire de Sedan ; Lucien Hubert, sénateur ; Maurice Bosquette, député radical des Ardennes ; Maurice Braibant, député de la circonscription de Rethel.
- (16) Civil comme Raymond Poincaré, président de la République française et André Payer, industriel, président du conseil d'administration de la Presse française, conseiller municipal de Paris en 1912 et député de la Seine ou militaire comme le général Malleterre, directeur du Musée de l'Armée et commandant de l'institution militaire des Invalides.
- (17) Robert March, Antoine de Bengy-Puyvallée, Georges Courteline...
- (18) Archives Marie-Louise Dromart, complétées d'archives privées. Ville de Haybes. Archives départementales des Ardennes. Charleville-Mézières.
- (19) Victor-Emile Michelet (Nantes, 1er décembre 1861 - Paris le 12 janvier 1938), poète ésotérique français, président de la Société des Poètes Français en 1910, membre de la Maison de Poésie en 1932 ; Elie Moroy, auteur de “La littérature féminine définie par les femmes écrivains : enquête sur les lettres de ce temps”. Editions de la Semaine, Genève, 1931 ; Georges Lecomte (Mâcon 1867 - Paris, 1958), romancier et dramaturge français, critique d'art et auteur d'études littéraires, historiques et artistiques, président de la Société des gens de Lettres, membre de l'Académie française, dont il devient le secrétaire perpétuel le 28 mars 1946 ; André Foulon de Vaulx (1873 à Noyon - Paris 1951), poète et romancier français, président honoraire de la Société des Gens de Lettres ; Roland Lecavelé, dit Roland Dorgelès (1885, Amiens - 1973, Paris), journaliste et écrivain français, membre de l'Académie Goncourt de 1929 à 1973, prix Femina pour *Les Croix de bois*, publié chez Albin Michel en 1919 ; Eugène de Ribier (1867 -1943), directeur de la *Revue des poètes* de 1903 à 1939 ; Henri

MARIE-LOUISE DROMART (29/07/1880, HAYBES (ARDENNES) - 23/10/1937, PARIS).

de Régnier (Honfleur, 1864 - Paris, 1936), écrivain et poète français, proche du symbolisme, critique littéraire au *Figaro*, élu à l'Académie française en 1911.

- (20) André Payer in Lépine, "Une poétesse héroïque à Haybes : Marie-Louise Dromart-Grès", *Ardenne wallonne*, Cahier 119, décembre 2009, p. 10.
- (21) Archives Marie-Louise Dromart, complétées d'archives privées. Ville de Haybes. Archives départementales des Ardennes. Charleville-Mézières.
- (22) Archives Marie-Louise Dromart, complétées d'archives privées. Ville de Haybes. Archives départementales des Ardennes. Charleville-Mézières.

RÉSUMÉ

L'auteur rapporte, à partir d'archives familiales cédées à la ville de Haybes, la vie de son arrière-grand-mère, Marie-Louise Dromart (1880-1937), poétesse qui connut une petite notoriété entre les deux guerres, et qui traversa la première guerre mondiale comme infirmière et vice-présidente de la Croix-Rouge locale. M.-L. Dromart vécut l'arrivée des Allemands en août 1914 en première loge, car son village fut le premier village de France envahi. Elle travailla jusqu'en août 1915 dans des hôpitaux de Haybes ou Fumay sous le joug allemand, en collaboration avec les médecins Georges Bourgeois ou Jules Séjournet, puis elle joua un rôle important comme marraine de guerre. Sa bravoure durant ces terribles journées qui virent la destruction de son village et le massacre d'une partie de la population lui valut d'être citée à l'Ordre de la Nation et d'être décorée de la Légion d'honneur au péril de sa vie. M.-L. Dromart reprit après-guerre son activité de poétesse et entretenit une riche correspondance avec les milieux littéraires et poétique de l'entre-deux guerres.

SUMMARY

The author uses family archives he later gave to the city of Haybes to relate the life of his great-grandmother, Marie-Louise Dromart (1880-1937), a French poetess who had a success during the period between the First and the Second World Wars. As a nurse and vice-president of the local Red Cross during World War I, she personally witnessed the German invasion in August 1914 since her village was the first one in France to be marched on. She worked with doctors such as Georges Bourgeois or Jules Séjournet in the hospitals of Haybes and Fumay under German orders until August 1915, and then played an important role as a wartime godmother. For her courage during the destruction of her village and the massacre of a part of the population, she was awarded a special-unit citation (Ordre de la Nation) and the Legion of Honor for acting at the risk of her own life. After WWI, she resumed her activity as a poet and had an abundant correspondence with many artists, writers and poets.

JEAN-FRANÇOIS HUTIN



Dimanche 11 novembre 2018,
le groupe scolaire prend le nom de

Marie-Louise DROMART

infirmière héroïque et poétesse de renom.

Née à Haybes en 1880

Décédée en 1937 : Tombe familiale à Haybes